
La lexicologie entre langue et discours,
M.-F. Mortureux.
Paris, SEDES, 1997

Jean Pruvost
Université de Cergy-Pontoise

Dans une nouvelle Collection, *Campus*, aux éditions SEDES et dans le cadre de la linguistique, 192 pages nous sont offertes sur un domaine qui semble connaître un juste regain d'intérêt : la lexicologie. Son auteur, Marie-Françoise Mortureux, dont on connaît bien les recherches sur les technolectes et les néologismes, y passe en revue les éléments qui fondent la discipline, un exercice difficile dans la mesure où les mots constituent à la fois des réalités familières et des entités scientifiquement fugaces. En effet, à la croisée de différentes spécialités, participant de la sémantique et de la syntaxe, installés en équilibre toujours complexe entre langue et discours, épinglés un instant dans les filets alphabétiques des dictionnaires, les mots ne sont jamais totalement saisissables, tout en se révélant un sujet privilégié d'analyses fines et éclairantes : Marie-Françoise Mortureux a parfaitement su rendre compte de cette complexité en préservant le charme d'un domaine pluriel et ouvert à de multiples approches.

I. Un efficace va-et-vient entre langue et discours

La perspective choisie par l'auteur pour présenter la lexicologie correspond à la réflexion en cours sur le sujet. Etudier les mots, c'est en effet suivre un trajet défini par d'incessants allers et retours entre la langue, code commun aux locuteurs d'une communauté, et le discours, où s'actualisent les mots, mais où se régénèrent aussi le stock lexical et les mécanismes mis en œuvre. Le titre même de l'ouvrage comme son plan sont ici particulièrement explicites. Une première partie de 8 chapitres (117 pages), consacrée aux connaissances indispensables, précède un second ensemble, composé de 22 documents (56 pages), commentés en partant de questions précises. Chacun de ces documents soulève un problème particulier et constitue en outre une illustration et un prolongement des cent premières pages de nature théorique.

En fait, au sein des chapitres théoriques comme des commentaires de documents, M.-F. Mortureux oriente avec pertinence la réflexion dans ce paysage variable que balisent le mot en langue - *le lexème* -, le mot en discours - *le vocable* -, et le mot en représentation, celui du dictionnaire. Nous sommes très reconnaissants à l'auteur d'avoir adopté la formulation *représentation lexicographique* pour désigner dans quelques chapitres (*Les notions fondamentales de la morphologie lexicale*, *Les méthodes d'analyse et de représentation de la sémantique lexicale*) le travail particulier du lexicographe. Ce dernier met bien en effet en scène un mot qui n'est ni tout à fait de la langue, ni tout à fait du discours, ce que Bernard Quemada appelle en définitive le *mot dictionnaire*.

2. Une information dense et précise

Les intitulés des chapitres théoriques et des documents commentés ne trompent pas. Les concepts sont abordés sans inutiles ambages, le livre s'adresse à des étudiants ou à des enseignants que le sujet intéresse : l'information y est donc directe et précise. Qu'il s'agisse de la première partie, introduite légitimement par une première délimitation du champ de recherche (lexicologie, lexicographie et lexicque) et conclue sur la régulation lexicale (interpénétration du vocabulaire, néologie lexicale, et lexicalisation), ou de la seconde partie, s'ouvrant sur la distinction entre *mots graphiques*, *vocables*, *entrées* de dictionnaire, et s'achevant de manière humoristique avec des documents qui rappellent que le *franglais* n'est pas un problème récent, les explications sont formulées de manière concise, avec de très bons exemples, et une typographie qui met efficacement en relief le métalangage. Le fait que, par ailleurs, avant chaque chapitre, soient résumés les points qui vont être abordés, en les finalisant, et qu'en fin de chapitre soit offerte une quinzaine de lignes de synthèse, permet au lecteur de bien percevoir la dynamique de la leçon et de repérer les éléments fondamentaux. En vérité, la structure des leçons, la mise en page, le choix des sous-titres et une typographie heureuse se conjuguent pour bien charpenter les connaissances que l'on fixera d'autant plus facilement.

3. Une articulation pertinente entre analyses, documents et méthodes

La double colonne vertébrale de l'ouvrage, *Analyses et Synthèses* en première partie, *Documents et Méthodes* en seconde partie, est bienvenue pour à la fois cerner et ouvrir le propos. L'auteur a réussi à multiplier les relations d'une partie à l'autre tout en conservant l'autonomie de chaque thème abordé. Ainsi, aux trois chapitres de la première partie, consacrés à la morphologie lexicale, font écho des documents et réflexions sur la suffixation en *-age*, les composés, la motivation dans les mots construits. De la même manière, aux trois leçons consacrées à la sémantique lexicale répondent entre autres des analyses de textes dictionnaires (le sens dans un article de dictionnaire ; polysémie et homonymie dans le *Petit Robert* et le *Lexis*). Tout cela permet de briser la lecture linéaire en facilitant des entrées par thème, laissant au lecteur le choix d'une première approche pratique (la 2^e partie) ou théorique (la 1^{ère} partie).

4. Deux remarques de détail

Cet ouvrage rendra un très grand service à tous ceux qui sont soucieux d'une terminologie claire et bien explicitée : la terminologie y est riche et fort bien amenée, ce qui nous permet une première remarque générale. Il s'imposerait en effet qu'une bonne fois pour toutes, à propos des *champs lexicaux*, relevant en principe de l'extralinguistique, et les *champs sémantiques* correspondant selon nombre de linguistes à un réseau intralinguistique et notamment aux emplois différenciés d'un même mot, les spécialistes se mettent d'accord. Une rapide enquête montre que beaucoup de professeurs n'osent plus utiliser la formule *champ sémantique*, tant les

linguistes divergent dans l'acception qui en est donnée, au point que dans les Instructions officielles, il a été jugé indispensable de définir ce qu'il convient de désigner par *champ sémantique* et *champ lexical*. De la même manière, le *mot complexe* opposé au *mot simple* n'est pas forcément éclairant dans la mesure où cette formulation coexiste avec une autre terminologie distinguant l'unité lexicale simple (*fleur*), de l'unité construite (*chou-fleur, refleurir*) ou complexe (*faire une fleur*). Quant à notre dernière remarque de détail, elle porte sur la double page de bibliographie où il reste de la place... Aussi, dans une prochaine réédition (il faut souhaiter de très nombreuses rééditions à un si bon ouvrage), il serait heureux de mentionner le manuel fondateur de Jean et Claude Dubois et les incontournables *Cahiers de lexicologie*. Des *Cahiers* qui à coup sûr ne manqueront pas de signaler le travail excellent de Marie-Françoise Mortureux.